

## L'odyssée du mal et de la réprobation dans *Infernaliana* de Charles Nodier

Dr. Riham Alaa Raafat\*

### Résumé

Cet article révèle que le mal se mue en des figures plurielles et perverses, mais le surmoi reste le refoulant vigilant qui repousse tous les sortilèges du ça. *Infernaliana* semble mettre au diapason le fantastique et l'éthique. Et sur ce, le monde fantomatique assimile tout mal à la pénitence. Ce duo franchit l'appareil titrologique et le recueil nodiérien en filigrane. L'odyssée du mal est parcourue donc par le psychisme humain surtout l'instance réprobatrice qui règle les comptes et condamne l'homme à rendre son dû. Alors le récit nodiérien semble s'adresser au lecteur lectant incité à retordre les fils arachnéens sans pour autant revivre les moments d'horreur. Nous avons opté pour l'approche de Charles Mauron en superposant les intertitres pour investir le mythe personnel de l'auteur. Ainsi, le mécanisme de la punition semble inculper dans l'inconscient nodiérien le second sexe trahissant des traces mnémoniques infantiles.

**Mots clés:** Surmoi, ça, réprobation, Charles Nodier, Charles Mauron, l'inconscient, les traces mnémoniques.

### المستخلص

أوديسا الشر وتأنيب الذات في *انفرناليانا* لشارل نوديه

د. ريهام علاء رأفت

يتناول هذا البحث اشكالية تعدد أشكال الشر وتصدى وكبت قوى الأنا العليا كافة تعاويد وإغواء الهو. وعليه فإن *انفرناليانا* يعتبر معياراً للتجانس بين العالم الخرافي والواقع الأخلاقي. فيرفق عالم الأشباح كل شر بالتكفير عن الذنب والتوبة. فيقوم هذا الثنائي بعبور هيكلية العناوين إلى مضمون المجلد. فتجوب النفسية البشرية رحلة الشر وخصوصاً الأنا العليا التي تقوم بالتأنيب وتصفية الحسابات والحكم على الإنسان برد دينه وتكفير ذنبه. لذلك فإن كتاب نوديه يستهدف القارئ الناقد بل ويعقد معه صفقة ليتفاعل مع الكتابة ويحل خيوط السرد المتشابكة دون حوض وعيش لحظات الرعب. وقد اخترنا نهج شارل مورون وقمنا بمطابقة العناوين الداخلية للمجلد وإعادة هيكلية الأسطورة الذاتية للكاتب. ومن هذا المنطلق يتبين لنا أن آلية العقاب في اللاوعي الخاص بنوديه تميل لتجريم النساء دون غيرهم ويمكن أن تنم هذه الآلية على ذكريات طفولية تكشف عن معاناة الطفل من غياب الأب.

**الكلمات المفتاحية:** الأنا، الهو، التأنيب، الخرافة، شارل نوديه، شارل مورون، اللاوعي، ذكريات الطفولة

\*Maître de conférences, Département de français, Faculté de Pédagogie, Université de Damanhour.

*Nous assimilons [...] le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se pressent, telles des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre, dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît [...]*<sup>1</sup>

*Infernaliana*<sup>2</sup> paraît comme un passage toponyme menant à un monde cauchemardesque dont les 36 titres assurent une entrée inéluctable.<sup>3</sup> Dans ce cheminement nodiérien, nous rencontrons deux grands types de personnages qui semblent résonner avec les avatars mythiques. Ainsi, certains sont voués à tourner dans un cercle infernal revivant consécutivement le drame du châtement, du remords et de la pénitence<sup>4</sup>, à l'instar d'Oreste. Ce pécheur, tourmenté par les repentirs et la folie, condamné à jamais aux

<sup>1</sup> FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 1961, p.210, consulté sur :

, le 1/8/2021 <https://psychanalyse.com/pdf/Freud-introduction-psychanalyse.pdf>

<sup>2</sup> NODIER, Charles, *Infernaliana*, Paris, 1822, consulté sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620569/f4.item>, le 2/1/2021, désormais nous allons désigner le corpus par le sigle *Inf*

<sup>3</sup> Ce sont les 36 titres des récits qui composent le recueil *Infernaliana* s'ouvrant sur le monde souterrain.

<sup>4</sup> Cf., VAX, Louis, *L'art et la littérature fantastiques*, Presses universitaires de France, Paris, 1974, pp.32-33

châtiments des Érinyes<sup>5</sup> ne serait délivré de son supplice que grâce à Apollon qui prit la décision de l'absoudre et de le purifier.<sup>6</sup> D'autres, disgraciés, connaissent un sort cruel et subissent une peine inexpiable et perpétuelle, comme celle de Sisyphe, qui pour être acquitté de son péché fut condamné à pousser en haut d'une montagne, un énorme rocher, lequel malheureusement, une fois hissé au sommet dévalait aussitôt. Cet infortuné était donc contraint de vivre et de revivre à perpétuité le tourment sans jamais parvenir à son salut.<sup>7</sup>

Du reste, si aux lueurs du mythe le récit nodiérien se nourrit de l'horrible et du funeste, il tient à mettre au diapason le chimère et l'éthique, et ce, en s'abstenant de se restreindre à communiquer gratuitement le frisson et à semer la peur pour la peur, pour laisser inférer plutôt un avertissement du mal en mettant en question le dilemme supplice/salut, mort/résurrection, péché/rédemption. Il nous laisse donc percevoir l'autre côté du miroir et son entrelacs avec le factuel. Dérèglement qui, sur le plan de la réception, rend paradoxalement le réel plus rassurant et le fictif plus angoissant.<sup>8</sup> Cette oscillation entre vécu et imaginaire semble être gouvernée par la dialectique dedans/dehors dans la mesure où le lecteur imagine « *ce monde à feu et à sang et le regarde dans une « bulle protectrice » ; [...] bulle de paix dans la tempête du déluge, image de la punition des hommes mais aussi **gage de survie***<sup>9</sup> »<sup>10</sup> A ce monde

<sup>5</sup> Ministres de la vengeance des dieux, les Érinyes parcourent la surface de la Terre pour tourmenter sans merci les mortels coupables. Justicières, leurs actions s'étendent aussi naturellement au monde infernal. Cf., SCHMIDT, Joël, **Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine**, Larousse, Paris, 1985, p.72

<sup>6</sup> Cf., *Ibid.*, p.142

<sup>7</sup> Cf., *Ibid.*, p.182

<sup>8</sup> Le lecteur pense domestiquer sa peur car il sait bien que le fictif est fictif. Cf., infra l'instance lectorielle sollicitée par Nodier.

<sup>9</sup> Dans toutes les citations, nous avons respecté la typographie de l'édition mentionnée sauf indication contraire.

<sup>10</sup> DISPAUX, Marie-France, « Aux sources de l'interprétation », **Revue française de psychanalyse. Transformations psychiques**, Tome XVI, Presses Universitaires de France, Bruxelles, 2002, p.1472

fantastique, s'assimile une topo-analyse qui nous enfonce dans un monde psychique où « *monstre et victime incarnent [...] deux parts de nous-mêmes : nos désirs inavouables et l'horreur qu'ils nous inspirent.* »<sup>11</sup>

D'emblée, le titre *Infemaliana* s'érige en déictique à teneur symbolique. Il laisse miroiter le macrocosme incarné par le monde chtonien en parallèle au microcosme introspectif de l'auteur. Au surplus, *Infernal* est un paradigme se rattachant à la fois à la Palingénésie<sup>12</sup> et à la conscience morale où se conjuguent punition et culpabilité. A cet adjectif dérivé du vocable enfers, s'ajoute le graphème de la voyelle « I »<sup>13</sup> dans le titre *Infernal / I / Ana* comme étant un enchaînement vocalique reliant ce trio : l'enfer, le divin et la grâce. Cette lettre paraît en outre, à l'image isomorphe d'un symbole phallique<sup>14</sup> apposé au dernier segment « ana » ou *Anna* qui, dérivé de l'hébreu *Hannah*, signifie gracieuse reflétant ainsi une entrevision d'une figure féminine.<sup>15</sup> Nodier voulait-il par là inférer que le beau sexe est le chaînon qui relie le mal et le tourment d'une part, et la grâce et le bonheur de l'autre ? Or, sujet de tentation<sup>16</sup> ou objet de

<sup>11</sup> VAX, Louis, *Op.cit.*, p.11

<sup>12</sup> Croyance selon laquelle les mêmes événements se succéderaient sans cesse dans le même ordre, dans un mouvement de naissance, de mort et de renaissance. Cf., SUKIENNICKA, Marta, « Charles Nodier et la fin du genre humain », *Arts et savoir*, revues.Org, consulté sur : <https://journals.openedition.org/aes/929>, le 19/3/2021

<sup>13</sup> La lettre I symbolise le soleil et l'esprit divin. Sa forme, analogue à la droite verticale, semble être une descente de ce qui est en haut en reliant le supérieur et l'inférieur. C'est donc le lien entre le monde divin et les mondes souterrains. Cf., <https://www.scribd.com/doc/188934060/Symbolisme-Des-Lettres#>, p.2, consulté le 7/1/2022

<sup>14</sup> <http://notrevoyageinterieur.unblog.fr/2012/02/28/la-symbolique-des-lettres/>, consulté le 19/7/2021, la lettre I pourrait également représenter la main, symbole de puissance et de domination plutôt masculine.

Cf, [https://www.dicocitations.com/definition\\_littre/13465/l.php](https://www.dicocitations.com/definition_littre/13465/l.php), consulté le 3/8/2021

<sup>15</sup> BOUCRAND-HECQUET, Paul, *Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes*, Victor Sarlit, Paris, 1868, p.17, consulté sur le site: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65497229>, le 17/7/2021

<sup>16</sup> Cf., infra note de la tentation de la femme et le péché premier.

désir, le prototype de la femme s'avère des plus controversés. Prenons l'exemple d'Eurydice qui, lors de sa mort, se trouve contrainte à gésir perpétuellement dans le monde inférieur malgré les tentatives constantes d'Orphée pour la ramener à la vie. Aussi l'objet du désir semble-t-il être voué toujours au refoulement car en dépit de tout, c'est quand même le regard pécheur d'Orphée qui a condamné Eurydice à ne plus jamais quitter les enfers souterrains.<sup>17</sup>

Procédant par analepse, Nodier choisit un titre général ***Infernaliana*** qui marque la fin ou plutôt le supplice anticipant sur tout désir et toute intention. Théorie déjà élaborée par Freud qui substitue à « *la réalisation inadmissible de désirs défendus le châtement qui s'attache à ces désirs [...], de la conscience de culpabilité contre le penchant réprouvé* ». <sup>18</sup> Tel un chemin rebroussé, le titre présage le destin funeste dû à un péché prémédité. Il en va de même pour le prologue de Nodier intitulé ***Avertissement (Inf, pp.1-4)*** qui semble prévenir le lecteur d'y sombrer en tant que lecteur lu<sup>19</sup>. Preuve en est les énoncés: « *Nous engageons nos lecteurs à se défier de ces récits* » (*Inf, p.3*) et « [...] *la croyance au vampirisme est à coup sûr la plus absurde [...]* » (*Inf, p.1*) qui avertissent le récepteur des fractures instantanées de sa conscience lectorielle. Alors s'agit-il d'une régression ? d'une rédemption ? d'une condamnation de

<sup>17</sup> Cf., SCHMIDT, Joël, *Op.cit.*, p.143

<sup>18</sup> FREUD, Sigmund, ***Au-delà du principe de plaisir***, document produit en version numérique par Gemma Paquet, Classiques des sciences sociales, Edition électronique, Québec, Macintosh, (1920), 2002, p.30, consulté sur le site: [http://classiques.ugac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psychanalyse/Essai\\_1\\_au\\_dela/Au\\_dela\\_principe\\_plaisir.pdf](http://classiques.ugac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_1_au_dela/Au_dela_principe_plaisir.pdf), le 5/8/2021

<sup>19</sup> Les figures lectorielles sont trois: le lecteur *lisant*, le *lectant*, le *lu*. Hypnotisé, ce lecteur *lu* semble sombrer catégoriquement dans le monde de l'inconscient tout en se projetant aveuglément dans la situation romanesque. Il paraît être soumis aux sortilèges du ça. Il serait question d'une pulsion qu'on s'acharne à assouvir. Le *lu* décervelé laisse réveiller en lui les sentiments les plus intimes, les plus secrets et émerger un soi-même qu'on cherche à lire et à situer. Quant au *lisant*, il s'identifie au personnage tout en maintenant le contact avec le monde extérieur. Le *lectant* conserve un recul du texte focalisant sur la complexité de l'œuvre. Cf., JOUVE, Vincent, ***L'effet-personnage dans le roman***, Puf écriture, Paris, 1992, p.221

l'esprit pécheur qui est retransporté par la barque de Charon<sup>20</sup> pour payer son dû ? A l'instar du demi-dieu, Charon le passeur des morts vers les enfers, Charles Nodier transporte son lecteur vers des mondes ténébreux où seul le surmoi dit son dernier mot. Le « char » segment commun à **Char-on** et à **Char-les** achemine les deux sur une même passerelle où la mort s'abstient de mettre fin à la vie car il y aurait indéfiniment une sur-vie. Garrigues, dans son ouvrage *Poétiques du fragment*, n'explique-t-il pas que la mort est toujours suivie d'un « après » inexorable car « elle est l'aveu d'impuissance du moi »<sup>21</sup> ? Ainsi on pourrait anticiper un refoulement du désir, *a fortiori* du ça.

Partant, le décédé qui revient en tant que mort-vivant reste dans l'Achéron<sup>22</sup> où il semble errer alternativement, à l'instar du lecteur lisant qui « serait du côté du réel, les pieds sur terre, mais comme vidé d'une partie de lui-même, sourde présence: corps, temps, espaces à la fois concrets et poreux »<sup>23</sup>. Cette logique de **ni ...ni** mène l'être écrivant vers l'incertitude et le déni. Nier serait peu ou prou le culte de Nodier. Le [**No**] de Nodier reste toujours un refus, alors que le [**dier**] ne serait autre qu'un **dire** sous-jacent. Du coup, le refus de dire<sup>24</sup>, synonyme de secret et de mystère, évoquerait sciemment le monde fantomatique<sup>25</sup> qui lui est sourd, insensé et

<sup>20</sup> Fils immortel de l'Érèbe et de la nuit, vieillard mal vêtu qui a pour fonction de faire passer aux âmes des morts les fleuves qui les séparent du monde des Enfers, Cf., SCHMIDT, Joël, *Op.cit.*, p.42

<sup>21</sup> MENDEL, Gérard, *La psychanalyse revisitée*, La découverte/Poche, Paris, 1998, p.45

<sup>22</sup> Le fleuve des douleurs qui coule en Épire. Les âmes des défunts sans sépulture sont contraintes d'errer cent ans avant que l'on statue sur leur sort. Cf., SCHMIDT, Joël, *Op.cit.*, p.2

<sup>23</sup> PICARD, Michel, *La lecture comme jeu*, Minuit, Critique, Paris, 1986, pp.112-113, la vigilance restreinte du lecteur lisant est quand même peu conforme au profil de l'instance lectorielle sollicitée par Nodier.

<sup>24</sup> Le refus de dire pourrait surtout insinuer un refus soit d'avouer un désir, ou de révéler une honte due à un certain traumatisme infantile.

<sup>25</sup> Le fantastique se concentre sur deux approches contraires: la rhétorique de la suggestion (du « ne pas tout dire ») et la rhétorique de la monstration (le « sur-dire ») autrement dit : l'écriture de l'invisible.

invraisemblable<sup>26</sup> ; et parallèlement le déni du surnaturel refoulerait une dénégation.<sup>27</sup>

Sur la première de couverture, le nom de Charles Nodier se cache derrière ses initiales suivies de 3 astérisques rappelant les points de suspension. Cette absence onomastique, cette parole tue paraît comme une sorte de désaveu, de dépossession et d'exorcisme.

---

<sup>26</sup> Cf., supra les énoncés qui avertissent le lecteur de s'engager dans le récit en tant que lecteur lu.

<sup>27</sup> D'après le dictionnaire Larousse, C'est un mécanisme psychique ayant pour visée la défense. Dans ce cas pathologique, le sujet nie, dément, désavoue un sentiment ou se défend d'un désir, tout en le verbalisant. Il se comporte comme si certaines de ses pensées ne lui sont pas appropriées, en les soulignant par la négation.

# INFERNALIANA.

Les effets les plus surnaturels proviennent souvent des causes les plus simples ; ne doutons pas toujours , ne croyons pas trop aveuglément , et profitons de ce qui peut nous être utile.

PUBLIÉ PAR CH. N\*\*\*.



A · PARIS ,

CHEZ { SANSON, Libraire, boulevard Bonne-  
Nouvelle, n° 3.  
NADAU, Faubourg Saint-Martin.

1822.

Il en va de même pour l'exergue dont l'encadrement rectangulaire semble manqué ou même châtré. Cette ellipse graphique pourrait, à notre sens, révéler un certain complexe de castration, puisque comme l'a déjà constaté Goldberg : tout "manque" et tout "manquement" obéissent à une modalité d'une castration.<sup>28</sup> Ajoutons que toute perte serait communément due à l'hégémonie de l'instance réprobatrice inconsciente qui cherche l'« utile ».

<sup>28</sup> GOLDBERG, Jacques, *La culpabilité: axiome de la psychanalyse*, PUF, Nouvelles voix en psychanalyse, Paris, 1985, p.19



---

Les effets les plus surnaturels proviennent souvent des causes les plus simples ; ne doutons pas toujours , ne croyons pas trop aveuglément , et profitons de ce qui peut nous être utile.

---

D'une autre prise de vue, supposons que la symbolique du rectangle se rattache à la perfection établie entre la terre et le soleil<sup>29</sup>, la forme rectangulaire à laquelle sont soustraits les deux côtés verticaux révélerait dans ce contexte la dialectique perfection / imperfection, visible/ invisible, utile/ inutile. Ce vacillement s'avère du reste régi par le moi-idéal car dans l'exergue, l'interdit exprimé par les deux énoncés négatifs « *ne doutons pas toujours* » et « *ne croyons pas trop aveuglément* » l'emporte sur l'assertif « *profitons* » reflétant le désir. D'une perspective morphologique, la négation accentue la dénégation marquant une dissociation entre le sujet de l'énonciation et l'énoncé généré.<sup>30</sup> Cette disjonction est également accentuée par le syntagme nominal « *erreurs populaires* » figurant dans le prologue d'autant plus que le qualificatif « *populaires* » attribue les erreurs au peuple et par conséquent, rattache cet acte répréhensible à la classe des gouvernés considérés comme naïfs. Sur ce, nous pouvons donc voir dans la réduction minimale de la présence auctorielle sur la première de couverture en deux initiales, ce manquement onomastique de l'écrivain, un stratagème contre la censure politique.

---

<sup>29</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Bouquins, Paris, (1969), 1982 pour l'édition consultée, p.803

<sup>30</sup> Cf., IRIGARAY, Luce, *Parler n'est jamais neutre*, Minuit, Critique, Paris, 1985, p.38

Cette dénégation nodiérienne atteint son acmé par l'intertextualité. En effet, Nodier emprunte à Voltaire<sup>31</sup> ses propos concernant le vampirisme dans son texte préliminaire, mais, il opte pour le *logos* et laisse par contre inférer la connotation « *sucer le sang* » qui renvoie à la tyrannie de l'autorité accaparant les fortunes du peuple. Dans la phrase nodiérienne « *Nous pouvons certifier cependant que les gens de mérite y ont cru, et que l'autorité elle-même a servi à propager de semblables absurdités* » (*Inf*, p.7), les termes « *gens de mérites* » et « *l'autorité* » accentuent la satire sociale en soulignant le despotisme des gouvernants. Le narrateur sollicite le lecteur lectant<sup>32</sup> qui conserve un recul envers le texte pour entrevoir le monde réel enfoui dans le parcours narratif comme l'a déjà démontré Picard, « *Le lectant, qui tient sans doute à la fois de l'Idéal du Moi et du Surmoi, fait entrer dans le jeu par plaisir la secondarité, attention, réflexion, mise en œuvre, critique d'un savoir, etc.* »<sup>33</sup> Constatation faite, l'adjectif « *prétendues* », les pronoms indéfinis « *aucune authenticité* » et « *aucune croyance* » marquent que Nodier appelle à contester l'outre-monde superstitieux et incite le lecteur à être éveillé.

Pour gouverner son inconscient, Nodier tend à réconcilier ses moi partiels. Dans ce contexte, l'énonciateur se mue en *il* de sorte que le

<sup>31</sup> VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, Le chasseur abstrait, Idéales, 2005, p.1994, consulté sur : [https://moodle2.units.it/pluginfile.php/30473/mod\\_resource/content/1/Voltaire - Dictionnaire philosophique.pdf](https://moodle2.units.it/pluginfile.php/30473/mod_resource/content/1/Voltaire_-_Dictionnaire_philosophique.pdf), le 7/1/2022, ce dictionnaire constitué de 118 articles semble égrener les pensées fragmentées et les interrogations voltairiennes sur le mal, les préjugés et le fanatisme. Dans cet article intitulé *Vampires*, Voltaire dénonce implicitement le schisme et la corruption du christianisme en Grèce. Cf, BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre et COUTY, Daniel, *Les grandes œuvres de la littérature française*, Dictionnaire Bordas, Paris, 2003, p.368.

<sup>32</sup> Alors que le genre fantastique tend à barrer les frontières entre monde réel et fictif, Nodier aspire encore à manipuler la réception cognitive du lectorat l'incitant à se mettre en régime de vigilance maximale occultant tout degré de croyance du surnaturel et à se considérer comme un sujet transcendantal de l'ordre métaphysique et de l'illusion diégétique. Ainsi, il sollicite le *logos* et dénonce le *pathos*.

<sup>33</sup> PICARD, Michel, *Op.cit.*, p.214

je devienne transcendantal. Or, « *la constitution de l'objet de la communication, du « il », est passage par une mort corrélatrice de la structuration du sujet lui-même comme signifiant, fini, « un », mais cette mort est condition de l'insertion du sujet, du « zéro », dans la chaîne, de son apparition, de sa figuration, dans l'ordre du signifiant.* »<sup>34</sup>

Partant, Nodier déclare emprunter "*par délégation*"<sup>35</sup> l'érudition d'autres auteurs dans sa trame narrative : « *Langlet-Dufresnois, les Mille et un Jours, dom Calmet* ». Il semble vouloir être pris pour d'autres. Ce "*Moi-Autruï-les choses*"<sup>36</sup> trahit une distanciation de l'auteur par rapport à ses propres fragments. Théorie élaborée plus tard par Blanchot qui accorde aux êtres travestis en d'autres une absence symbolique: « *De là que les hommes détruits (détruits sans destruction) soient comme sans apparence, invisibles même lorsqu'on les voit, et que s'ils parlent ; c'est par la voix des autres [...]* »<sup>37</sup>

Or, cette polyphonie triplée rassemble deux étant en chair et en os et un être en papier. Ainsi ce trio hétéroclite assimile une triade dédoublée : le factuel/ le fictif ; le sacré/le profane ; et la vie/la mort. Le nom de l'abbé Nicolas **Lenglet Du Fresnoy**<sup>38</sup> orthographié [**Langlet-dufresnois**] par Nodier, esquisse implicitement le dilemme qui régit l'œuvre : vrai/mensonger, discontinu/continu. Substituer le graphème **a** à son homologue **e** **Lenglet** **Langlet**, sans pour autant altérer la prononciation, pourrait inférer le transfert

<sup>34</sup> IRIGARY, Luce, *Op.cit.*, p.19

<sup>35</sup> JOUVE, Vincent, *Op.cit.*, p.12

<sup>36</sup> Terme adopté par MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1961, p.69

<sup>37</sup> BLANCHOT, Maurice, *L'écriture du désastre*, Gallimard, 1980, p.40

<sup>38</sup> L'abbé **Lenglet Du Fresnoy** était un érudit, historien, géographe, philosophe et bibliographe de l'alchimie française. Il s'intéresse à la critique littéraire et à la philosophie hermétique. Son double rôle d'annotateur et d'éditeur scientifique semble l'intégrer dans le monde superstitieux soit dans l'œuvre de Martin Luther : « *Conférence entre Luther et le diable* » ou dans « *Recueil De Dissertations Anciennes Et Nouvelles: Sur Les Apparitions, Les Visions, & Les Songes* », Cf. [https://data.bnf.fr/fr/see\\_all\\_activities/11912432/page1](https://data.bnf.fr/fr/see_all_activities/11912432/page1), consulté le 4/11/2021

du registre des sens et des désirs<sup>39</sup> au registre intellectuel et idéaliste.<sup>40</sup>

Or si le conte intitulé *Les Mille et un jours* rapporte des idées exotiques et irréelles,<sup>41</sup> la symbolique de ses paradigmes pourrait désigner à notre sens une connotation d'ordre religieux. En fait, *Mille* renvoie au retour du Christ et son règne terrestre avec les resuscités<sup>42</sup>, il en va de même pour *le jour* qui représente l'ascension spirituelle.<sup>43</sup> Cette portée religieuse se rattache au salut et à la croyance divine.

Quant à l'abbé **Dom Calmet**, il est le précurseur des érudits sur les Esprits et les démons inspirant à Voltaire son *Dictionnaire philosophique*.<sup>44</sup> De ce credo religieux/surnaturel, nous pouvons induire le conflit intrapsychique entre l'instance régulatrice et le désir.

Du chapitre préliminaire, nous passons aux 35 titres<sup>45</sup> qui gravitent autour de la culpabilité et du châtement. La bénédiction et la chasteté semblent même dégénérer en malédiction dans ce

<sup>39</sup> <http://www.ma-numerologie-gratuite.com/lettres/lettre-E.html>, consulté le 15/9/2021

<sup>40</sup> <http://www.ma-numerologie-gratuite.com/lettres/lettre-A.html>, consulté le 17/9/2021

<sup>41</sup> Traduit par François Pétis de La Croix, orientaliste français, *Les Mille et un jours* paraît comme une compilation des *Mille et une nuits* où le prince était prévenu contre les femmes. Et sur ce, *Les Mille et un jours* serait la version féminine prévenue contre les hommes. Thème qui suit le même sentier de la théorie nodiérienne interdit/ désir via l'image de la femme qui maudit involontairement ses prétendants. A l'instar de Nodier qui signale avoir compilé des récits d'autres auteurs, François Pétis de La Croix dénie sa parenté du chef d'œuvre présumant le rapporter d'autres textes orientaux. Cette mise en abyme accentue l'idée de la dénégation romanesque adoptée par Charles Nodier. Cf., SEBAG, Paul, *Aux origines de l'Orient romanesque. Quel est l'auteur des Mille et un jours ?*, Ibla, Tunis, n° 193, 1/2004, consulté sur : <https://ibla-tunis.org.tn/wp-content/uploads/2021/07/aux-origines.pdf>, le 6/11/2021

<sup>42</sup> Cf., CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.634

<sup>43</sup> Cf., *Ibid.*, p.542

<sup>44</sup> Cf., VOLTAIRE, *Op.cit.*, p.1994

<sup>45</sup> Cf. supra introduction où nous avons déjà mentionné le nombre de titres du recueil qui fait **36** y compris le titre de l'ouvrage et les 35 intertitres.

monde ténébreux gouverné par le péché.<sup>46</sup> Personne n'est vraiment indemne. Nodier nous donne l'exemple d'une figure angélique qui tourne en démon. **La nonne sanglante**, cette religieuse qui devait se vouer à Dieu se laisse, par contre envoûtée par le désir.<sup>47</sup> Aussi, seule la mort pourrait-elle la purifier et l'absoudre. A l'instar du sang qui coule des plaies du Christ, cette religieuse déchue doit verser du sang pour se racheter de son péché.

Outre le sang, l'exorcisme semble purifier les damnés des esprits diaboliques. Le titre **Histoire d'une damnée qui revient après sa mort** met en relief la malédiction d'une jeune fille maudite revenant des enfers, sorte d'incarnation des tendances perverses qui ressusitent à l'insu de l'instance refoulante. C'est la trace ineffaçable de l'*Avoir-été*<sup>48</sup> et surtout le passé indélébile d'un péché inexpiable. Le nom de Catherine<sup>49</sup> lequel étymologiquement désigne la figure sainte de la femme n'a rien à voir ici avec la chasteté, il dénomme contre toute attente une pécheresse maléfique et damnable. Les énoncés suivants : « [...] Catherine, mourut tout à coup, chargée de péchés et coupables de plusieurs sacrilèges » (*Inf*, p.80) et « On prit le parti de faire exorciser l'esprit, qui continua longtemps ses méchancetés, et dont on eût beaucoup de peine à se débarrasser » (*Inf*, p.82) accentuent le décalage entre l'onomastique et le rôle actantiel du personnage. Cette diégèse représente surtout une entrevision perverse et horrible du second sexe qui doit être dépossédé et exorcisé à la fois de l'esprit diabolique et surtout des sacrilèges du ça

<sup>46</sup> « Loin de nous déculpabiliser, la psychanalyse est prête à affirmer que nous sommes tous coupables et plus "immoraux" que nous ne le croyons. » Cf., GOLDBERG, Jacques, *Op.cit.*, p.7

<sup>47</sup> La nonne a quitté le couvent pour mener une vie libertine, la femme infâme avait un amant qu'elle avait poignardé avec un complice qu'elle voulait épouser, mais le châtement lui a été infligé par son complice traître « [...] religieuse espagnole, elle avait quitté le couvent, pour vivre dans le désordre [...] infidèle à son amant, comme à son Dieu, elle l'avait poignardé : assassinée elle-même par son complice [...] », (*Inf*, p.15)

<sup>48</sup> Cf., JANKÉLÉVITCH, Vladimir et BERLOWITZ, Béatrice, *Quelque part dans l'inachevé*, Gallimard, Folio Essais, Paris, 1978, p.76

<sup>49</sup> BOUCRAND-HECQUET, Paul, *Op.cit.*, p.41

pécheur. Cette double purification aurait pour visée l'*anima* et serait régie par le Moi-idéal.

De la dépossession et de l'exorcisme, on passe à la possession. *Jeune fille flamande étranglée par le diable* révèle une autre figure féminine perverse et maudite. La duplication de la constrictive *f*<sup>50</sup> dans la périphrase qui la désigne « *filles flamandes* », laisse entrevoir la lutte interne de cet être perdu et ruiné.<sup>51</sup> D'autant plus le « *f* » est l'initiale du feu<sup>52</sup> et par conséquent, symbole du diable. Or, si la jeune fille flamande semble périr sous le joug du diable, elle est certes sous la sujétion du père car au fond, le diable et le père sont les deux figures du même:

*« Si le Dieu bon et juste est un substitut du père, comment s'étonner que l'attitude opposée, de haine, de crainte et de récrimination, se soit formulée dans la création de Satan ? Le père serait par conséquent le modèle primitif et individuel aussi bien de Dieu que du Diable. »<sup>53</sup>*

*Caroline* (*Inf*, p.122) quant à elle, est un titre éponyme qui représente le nom féminin de l'appellation *Charles* désignant le lieu commun qu'on habite.<sup>54</sup> Cette toponymie symbolise le monde psychique qui identifie le personnage à l'auteur. Nodier semble

<sup>50</sup> <http://signelinguistique.e-monsite.com/pages/mes-pages/mes-pages-secondaires-2/f-la-lettre-de-feu.html>, consulté le 8/1/2022

<sup>51</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/f>, consulté le 17/10/2021

<sup>52</sup> <http://signelinguistique.e-monsite.com/pages/mes-pages/mes-pages-secondaires-2/f-la-lettre-de-feu.html>, consulté le 8/1/2022

<sup>53</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, nrf, Gallimard, Paris, 1932, p.230, consulté sur : <http://bibdig.biblioteca.unesp.br/handle/10/6643>, le 16/8/2021

<sup>54</sup> BOUCRAND-HECQUET, Paul, *Op.cit.*, p.44

inculper un moi-autre d'un péché pour se déculpabiliser. Théorie élaborée par Jankélévitch dans son ouvrage : ***Quelque part dans l'inachevé*** :

*Une part de nous-mêmes manœuvre perpétuellement hors du champ des opérations officielles ; notre dessein profond s'exprime sous mille masques, mille ruses qui le rendent parfois méconnaissable[...]*<sup>55</sup>

Nodier confie à autrui, notamment à une adolescente, le fardeau d'un méfait et *ipso facto* le surmoi, déguisé sous la forme d'un spectre, lui infligeant un châtement. La jeune fille coupable aux yeux de Nodier, mérite donc une pénitence, seule capable de lui accorder le salut. Par conséquent, il s'avère que dans ce monde nodierien, la beauté et la jeunesse des personnages féminins les prédestinent à la malédiction et la souffrance. Cette idée préconçue coïncide avec le credo de Jankélévitch précisant que :

*« L'essence est plus vraie que l'apparence, tradition chrétienne aussi selon laquelle la tentation de l'apparence est [...] une suite du péché originel. [...] Pourquoi faut-il que la voix mélodieuse des sirènes m'attire vers les récifs et m'envoie à la mort ? Quel est ce chiasme de la belle apparence et la mort ? »*<sup>56</sup>

Cette culpabilité est *a fortiori* le lot de l'exemple de toute épouse rancunière et meurtrière comme dans ***Histoire d'un mari***

<sup>55</sup> JANKÉLÉVITCH, Vladimir et BERLOWITZ, Béatrice, ***Op.cit.***, p.27

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.268

**assassiné, qui revient après sa mort demander vengeance.** Ce long titre descriptif périphrastique laisse entendre que l'assassinat du mari a été commis par son épouse. La femme est le bourreau et le mari la victime qui retourne après sa mort pour régler ses comptes avec sa conjointe dont le crime a été révélé en public par le spectre de l'époux. Elle sera donc condamnée à une peine de mort, comme le démontre l'énoncé suivant : « *La veuve fut arrêtée avec tous les domestiques et les trois coupables furent condamnés au feu* » (*Inf*, p.37). La subjectivité semble imprégner le récit nodierien en dénonçant le côté érotique de la femme.

Contrairement à la figure féminine jeune et belle, la femme âgée, normalement exempte de malédiction, sera soumise à un risque mais d'un tout autre ordre sous la plume nodiérienne. Preuve en est le récit intitulé : ***Aventure de la Tante Mélancthon*** dont le segment « *mélan* » qui amorce le nom propre de la tante désigne la couleur noire<sup>57</sup>. Le titre semble de la sorte s'actualiser dans le texte car cette noirceur est concomitante à la métamorphose chromatique de la main de la Tante Mélancthon après la visite de son mari défunt. La phrase : « *Elle mit donc sa main dans celle de son mari, et elle la retira sans douleur à la vérité, mais tellement brûlée, qu'elle en demeura noire toute sa vie* » (*Inf*, p.39) insiste sur le châtement que Nodier inflige au sexe féminin à tort et à raison. Or, si ce stigmate démarquant n'est corollaire ni aux tourments ni aux douleurs physiques de la vieille femme, n'empêche que le feu en la brûlant demeure purificateur.<sup>58</sup>

De la vieillesse féminine occultant la sexualité, nous passons au bestiaire qui permet le plus souvent à la pulsion primaire et à Eros d'exercer leur hégémonie, comme l'avait déjà prouvé Vax : « *La bête fantastique, elle, a domestiqué la raison pour la faire servir à ses fins*

<sup>57</sup> BOUCRAND-HECQUET, Paul, *Op.cit.*, p.123

<sup>58</sup> Catharsis : Action de purger. Effet libérateur produit par la décharge des affects refoulés liés à des conflits inconscients ou à des événements traumatiques, Cf. <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/c/catharsis>, consulté le 7/11/2021



*mauvaises* »<sup>59</sup> Cependant, ce côté primitif circonscrit par la dialectique interdit/ désir hantant Nodier, aurait par conséquent transmuté la purification des pécheresses en castration, comme le démontre le titre métaphorique **La petite chienne blanche** qui exige une lecture co-textuelle et connotative. En fait, le terme « *chienne* » symbolise le monde des enfers, du dessous.<sup>60</sup> De plus, cette bête représente l'intercesseur des empires invisibles régis par les divinités chtoniennes. C'est la signification occulte, femelle, végétative et sexuelle.<sup>61</sup> Gardienne de l'enfer, la chienne représente l'esprit tentateur responsable de la chute de l'homme. N'échappant pas à la touche maléfique que revêt itérativement toute figure féminine sous la plume de Nodier, cette âme tentatrice qui conduit l'homme à l'enfer, Nodier la peint en blanc<sup>62</sup>, ce qui nous mène à voir dans la blancheur et la petitesse une connotation de la virginité, de la castration du désir féminin. Dans cette perspective, la séduction se trouve circonscrite<sup>63</sup> et régressée obéissant au stratagème de l'instance refoulante, puisque : « *Toutes les fois que ce désir sera proche d'accéder à sa conscience, il sera automatiquement ignoré, refoulé* »<sup>64</sup>.

Une autre bête renvoie elle aussi à l'image de la virginité féminine castratrice c'est **La biche de l'abbaye**. Dans la mythologie grecque, « *la biche était consacrée à Héra, déesse de l'Amour et de l'hyménée* »<sup>65</sup>. Cette femelle qui représente l'aspect primitif et

<sup>59</sup> VAX, Louis, *Op.cit.*, p.25

<sup>60</sup> Cf. CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.239

<sup>61</sup> Cf. *Ibid.*, *Loc.cit.*

<sup>62</sup> La tentation de la femme rappelle le péché originel. « *Adam n'a rien fait [...]. Il a eu tort de se laisser influencer par sa femme, laquelle a eu tort de se laisser éblouir par les promesses d'un serpent qui faisait miroiter devant elle les plus attrayantes perspectives* », Cf., JANKÉLÉVITCH, Vladimir et BERLOWITZ, Béatrice, *Op.cit.*, p.89

<sup>63</sup> Selon les sociétés africaines, les jeunes circoncis sont enduits de couleur blanche durant la période de retraite hors du corps social patriarcal. Cf. CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.126

<sup>64</sup> FILLOUX, Jean-Claude, *L'inconscient*, Presses Universitaires de France, Delta, Que sais-je ? , Paris, 1947, p.44

<sup>65</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.120

instinctif<sup>66</sup>, la structure nodiérienne la rend castrée en raison de l'apposition du substantif *biche* au complément du nom *l'abbaye*. Cette connotation indubitablement religieuse semble être préconisée, pour inférer le refoulement de la libido féminine, sorte de purification, d'abolition du désir charnel qui risque de souiller la virginité et la chasteté de la femme.

De cette image primitive et animalisée, nous passons à une figure féminine pétrifiée, subvertie en objet, incarnée par la mère dans *La maison du lac*. En effet, si « *La maison* » symbolise le refuge, la mère, la protection, le sein maternel,<sup>67</sup> la chosification de la mère laisse entendre une certaine froideur, voire même une indifférence totale de l'auteur vis-à-vis de la procréatrice. Du fait, nous nous trouvons face à une ambivalence déroutante. Le complément du nom *lac* symbole de la « **mère de tous les dieux, faisant vivre les humains** »<sup>68</sup> cache dans ses profondeurs des palais souterrains d'où surgissent les sorcières, les sirènes qui attirent les hommes vers la mort.<sup>69</sup>

Loin des lacs, Nodier dresse une autre maison, enchantée cette fois-ci. Or, contrairement à nos attentes, *La maison enchantée* semble incarner la mère envoûtée par les sacrilèges de ses désirs et guidée par ses instincts. Dans le conte, ce lieu peuplé par les esprits finit par disparaître.<sup>70</sup> Mais les traces et les cicatrices que les esprits stigmatisent sur le corps du protagoniste lui resteront indélébiles. L'énoncé suivant : [...] *nous nous aperçûmes que le poil du côté gauche était ras et qu'il était comme si le feu y avait passé* » (*Inf,*

<sup>66</sup> Cf., *Ibid.*, *Loc.cit.*

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.604

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.555

<sup>69</sup> *Ibid.*, *Loc.cit.*

<sup>70</sup> Cette idée de disparition laisse inférer au lecteur une sorte de vengeance de la mère. Selon Mendel, le mythe œdipien pourrait insinuer une sorte de matricide. Ce meurtre symbolique de la mère est reflété par la sphinge vaincue grâce à l'esprit d'Œdipe qui a pu résoudre toutes ses énigmes. « *Aux origines de l'humanité, les hommes ont tué le Père, non la Mère. Quelle serait, alors en ce cas, la signification de cette composante indissociable du mythe œdipien qu'est la Sphinge* », Cf., MENDEL, Gérard, *Op.cit.*, pp.157-158. Cf., supra l'assassinat commis par Oreste qui a tué sa mère.

p.170) met en lumière une fois de plus le complexe de castration qui semble obséder l'auteur.

L'image maternelle est de plus en plus enfouie dans le titre ***Histoire de l'Esprit qui apparut à Dourdans***. D'emblée, le paradigme *Esprit* paraît bisexué ou plutôt asexué<sup>71</sup>. La lecture contextuelle du récit, quant à elle, révèle que le soma est *a fortiori* happé dans le néant, coïncidant de la sorte avec l'éclipse du féminin dans le titre. Aussi, l'apparition de l'Esprit de la mère n'est-elle anticipée que par les soupirs d'une personne torturée et châtiée. Cependant, ***Histoire de l'esprit*** reste quand même le seul récit qui accorde à la femme le salut et ce, en l'évacuant de son sexe. En fait, la mère/esprit semble castrée et recommande à sa fille de payer son dû à sa place : « *Comme je [l'esprit de la mère] m'obstinais à demander une pénitence, celle qu'il m'imposa fut de porter pendant deux ans une ceinture de crin*<sup>72</sup> ; *ce que je n'ai pu exécuter [...] ne voulez-vous pas bien, ma fille, accomplir pour moi cette pénitence ?* » (***Inf***, p.91). Ce rachat par relais, garantit à la jeune fille la pureté à vie.

L'Esprit maternel se trouve dédoublé par la présence de son pendant masculin satanique dans ***L'Esprit du Château d'Egmont***. Le repère spatial *le château* symbolise le pouvoir mystérieux et insaisissable. Selon Chevalier et Gheerbrant, Les châteaux « *apparaissent dans les forêts et les montagnes magiques, déjà lourdes par elles-mêmes d'une force sacrée, et disparaissent comme des enchantements.* »<sup>73</sup> Démoniaque et tentateur, l'esprit qui habite le château d'Egmont s'ingénie à tendre des pièges au personnage pour qu'il commette le péché. Dans ce monde patriarcal peint par Nodier, l'homme s'avère une faible créature constamment séduite par plusieurs autres forces maléfiques.

De ce règne satanique, on passe au royaume des chamanes, aux rites et aux nuits des nécromanciens. Dans ce monde, la flagellation

<sup>71</sup> Cf., supra l'analyse du titre ***Aventure de la Tante Mélancthon*** où la vieillesse est une autre figure d'asexualité.

<sup>72</sup> Cette ceinture qu'on porte par mortification rappelle la ceinture de chasteté garnie d'une serrure empêchant toute relation sexuelle.

<sup>73</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, ***Op.cit.***, p.216

infligée à la femme outrepassa le châtement qu'ont mérité les hommes pécheurs. Dans le titre : **Fête nocturne, ou assemblée de sorciers**, les paradigmes « Fête et assemblée » circonscrivent le maléfice de ces réunions redoutables grâce à une gradation descendante, qui révèle le recul et la partialité. Nodier tend désormais à adopter ce favoritisme pour juger ce clan masculin. Il en va de même pour l'attribut « nocturne » assimilé au paradigme « fête » qui renvoie à la splendeur sidérale de la nuit accentuant cette option. N'empêche que cet adjectif représente la mort, le sommeil et les angoisses. Quant aux « sorciers », ils sont les prêtres de l'église démoniaque. Par des pactes avec le diable, le sorcier procure des biens matériels, des vengeances personnelles, en contradiction avec les lois divines. Le sorcier symbolise ainsi les forces perverses et le pouvoir instinctuel non-discipliné et non-domestiqué.

Ce monde chamanique pourrait être également intégré par des hommes dont la seule erreur était d'avoir convoqué le diable. Ainsi est le cas du conte intitulé **Le pacte infernal** dont la thématique s'y articule par un narrateur personnage-personne. Le je nodiérien initié dans la trame narrative, noue un contrat avec le diable : « [...] S'il y a un esprit infernal, qu'il apparaisse, qu'il vienne [...] pourvu qu'il me porte la vengeance, je me donne à lui » (*Inf*, p.172). Ce conte qui paraît une réplique équivalente à **La jeune fille étranglée par le diable** en diffère pourtant. En fait, **Le pacte infernal**, en tant que titre, ne révèle aucun châtement. De plus, le diable y apparaît comme un substitut du père étant donné que Satan, l'ange déchu<sup>74</sup>, fournit à l'homme le soutien, l'assistance et assume le devoir paternel d'aide et de conseiller à tous les niveaux : fortune, protection, puissance, mais, contrairement à l'abnégation paternelle, ces atouts seront octroyés en contrepartie de son âme.<sup>75</sup> En ponctuant la chute et se restreignant à indiquer le péché dénudé de toute auto-flagellation,

---

<sup>74</sup> Désignation adoptée par Freud pour évoquer le diable. Cf, FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée, Op.cit.*, p.229

<sup>75</sup> Cf., *Ibid.*, p.221 dans le cas de l'amour paternel, le pacte infernal pourrait être concomitant à l'*obéissance après coup* consistant à obéir au père après sa perte, à l'instar du cas de Faust évoqué par Freud. Cf., *Ibid.*, p.232

Nodier via son narrateur semble vouloir récupérer une certaine perte.

Toutefois, si le narrateur commet une erreur et succombe à la malédiction, il ne cesse de reprocher au diable ses tentations. Preuve en est le titre antiphastique **Le trésor du diable** révélant le stratagème ensorcelant qui tente l'homme, l'éblouit et l'entraîne inconsciemment vers le péché.

Pour réussir ses plans démoniaques et mettre en œuvre ses manipulations, il arrive à Satan de se métamorphoser en être humain. En effet, et contrairement à **La nonne sanglante**<sup>76</sup>, l'intitulé sentence<sup>77</sup> **Le diable comme il s'en trouve** raye la présence maléfique et la culpabilité d'un curé déchu. Le récit dévoile le péché commis par ce religieux qu'un coup de théâtre à la fin de l'anecdote innocente. Par cette fin réversible qui déculpabilise l'ecclésiastique et l'absout, Nodier cherche à sauvegarder l'image sainte de l'homme religieux et le devenir *moi-autre* serait le dénouement prévu, comme le prouve l'énoncé suivant : « *Mais admirez, jusqu'où le diable poussa la ruse et la méchanceté [...] on reconnut que l'infâme avait, pour cette expédition, pris les traits de la figure du curé [...]* » (*Inf*, p.131)

Lucifer incarne donc la force perverse du ça celle qui conduit l'homme vers le péché. Dans **Les aventures de Thibaud de la Jacquièrre** (*Inf*, pp.95-111), le titre occulte la délinquance du personnage. Le paradigme « *aventures* » ne révèle pas le libertinage du jeune homme mais plutôt les dangers exogènes, faute de l'hégémonie du ça. « *La Jacquièrre* » est le patronyme d'un marchand de bonne réputation. Ce titre éponyme anticipe une correction symbolique du fils, Thibaud, puisque son nom est suivi de celui du

<sup>76</sup> Cf, supra l'analyse du titre de **La nonne sanglante**.

<sup>77</sup> Le titre sentence tend à s'ériger en leçon de morale ou en maxime s'actualisant dans le contexte du récit, Cf., VAILLANCOURT, Luc, "La Rhétorique des titres chez Montaigne", in *Revue d'histoire littéraire de la France*, p.8, consulté sur le site : [http://constellation.uqac.ca/2039/1/La\\_rh%C3%A9torique\\_des\\_titres\\_Vaillancourt\\_1.pdf](http://constellation.uqac.ca/2039/1/La_rh%C3%A9torique_des_titres_Vaillancourt_1.pdf), le 29/1/2022

père<sup>78</sup>. Ce jeune homme vit donc dans l'ombre du surmoi incarné par l'autorité paternelle et du fait, mène une vie libertine laquelle convoque le diable. C'est donc à son insu, qu'il devient la victime d'une diablesse métamorphosée en belle jeune fille. Le dénouement ne révèle pas la damnation de Thibaud, mais plutôt sa rédemption comme le démontre l'unité phrastique suivante : « [...] on trouva Thibaud mort sur son lit, avec un crucifix entre les mains » (*Inf*, p.111). Thibaud en dépit de tout, meurt donc en « martyr », ce qui laisse entendre que le sexe masculin est le plus souvent disculpé de ses péchés<sup>79</sup>.

Outre le patronyme, *Le trésor* et *L'apparition singulière* qui ne révèlent pas sémantiquement le rapport père/fils en font l'illusion dans les interstices de leurs fragments respectifs. Ces intitulés fourretout paraissent métonymiques, se référant potentiellement à la codification incitative du contexte car ils s'exposent à d'autres initiations herméneutiques.<sup>80</sup> La présence paternelle qui y paraît manquée et métonymique ne peut être que signifiée. Ainsi entre l'objet réel et le signifiant, il y a un écart<sup>81</sup>, cette dissociation physique est compensée par la contiguïté spirituelle. Il n'est pas seulement question d'un héritage matériel laissé par un père à son fils, mais aussi d'un rapport *postem-mortem* d'une figure paternelle dédoublée qui prévient sa progéniture du péché de l'avarice et de l'usurpation. Ce prototype demande à ses descendants de payer son

<sup>78</sup> Nodier semble mettre l'accent sur le rapport père/fils d'autant plus que cette présence paternelle, figure du surmoi, fournit la protection aux descendants les prévenant ainsi des dangers exogènes. "Le Sur-Moi [Sic] remplit la même fonction de protection et de salut que le père, la Providence ou plus tard, le sort », FREUD, Sigmund, *Le moi et le ça*, document produit en version numérique par Gemma Paquet, les Classiques des sciences sociales, Edition électronique, Québec, Macintosh, (1923), 2002, p.46, consulté sur le site:

[http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psychanalyse/Essai\\_3\\_moi\\_et\\_ca/Freud\\_le\\_moi\\_et\\_le\\_ca.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_3_moi_et_ca/Freud_le_moi_et_le_ca.pdf), consulté le 7/8/2021

<sup>79</sup> Cf., supra le rapprochement entre la plupart des personnages de sexe masculin et Oreste.

<sup>80</sup> Cf., VAILLANCOURT, Luc, *Art.cit.*, p.7

<sup>81</sup> Cf., FILLOUX, Jean-Claude, *Op.cit.*, pp.112-113

dû pour racheter sa faute<sup>82</sup> et restituer un bien mal acquis. Les énoncés suivants en sont les preuves: « [...] *dis-lui bien qu'il ne m'imites pas, dévoré du démon de l'avarice* » (*Inf*, p.229) et « *Il recommanda en conséquence à son fils de faire au plutôt cette restitution [l'héritage usurpé par ses aïeux au monastère] pour éviter la vengeance divine [...]* » (*Inf*, p.127). Protection et châtement se contament donc sous l'égide de l'autorité paternelle.

La paternité, métonymiquement présentée par le nom et l'héritage, est métaphoriquement présupposée dans les titres **Le lièvre** et **Le cheval sans fin**. « *Le lièvre* » représente une allégorie du **Père archétypal**, du Demiurge et de l'ancêtre mythique.<sup>83</sup> La lecture incitative du récit accentue cette idée, comme le prouve cet énoncé : « [...] *le ciel a permis que je [le lièvre] redevinsse créature humaine pour t'empêcher de commettre un crime. Apprends que je suis ton aïeul [...]* » (*Inf*, p.127) La protection paternelle se transcende en soutien providentiel et sacré, autre figure du surmoi. Quant au « *cheval* » du second titre, il assimile les composantes animales de l'homme aux ténèbres du monde chtonien, qui fait naître en lui un fort instinct contrôlé et maîtrisé<sup>84</sup>. Ainsi, effrayé par Judas le traître, le héros du récit **Le cheval sans fin** convoque Jésus Christ par ces mots : « [...] *notre seigneur était en même compagnie que nous, ils étaient treize [...]* nous avons certainement un Judas parmi nous, Jésus ne nous abandonnez pas » (*Inf*, p.166). La convocation précédée de l'analogie dans cet énoncé insiste sur le rôle salvateur du surmoi et de la Providence.

Le rapport père/ fils s'actualise sémantiquement dans **Le revenant et son fils**. L'entente qui lie les deux personnages trace les contours bien définis d'un complexe d'Œdipe inversé. Symbole de la conscience morale et simple signifiant de la loi, la figure paternelle tend à promouvoir la justice. Le père revient après sa mort pour

<sup>82</sup> Cf., supra le titre **Histoire de l'Esprit qui apparut à Dourdans** où la mère demande à sa fille de payer son dû à sa place.

<sup>83</sup> Cf., CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.572

<sup>84</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.225

guider et inciter son fils à frayer le chemin vers le bien et la vérité (Cf., *Inf*, p.227). Du père justicier, on passe à l'aïeul damné à cause de sa séparation de sa famille. Le titre sentence **Le revenant rouge** montre que le personnage réapparaît lors de son décès pour apprendre aux vivants une leçon de morale. Repoussé du sein familial, le grand-père s'est impitoyablement donné aux esprits infernaux (Cf., *Inf*, p.193). Cet écart élargi entre l'homme et ses ancêtres y est conçu comme condamnation réprimandable et répréhensible. La couleur rouge va de pair avec le supplice infernal du revenant, comme le démontre l'énoncé suivant : « *Le vieillard était déjà tout en feu, et son terrible conducteur, le mettait à la torture* » (*Inf*, p.194)

Du dédoublement titrologique des revenants, nous nous infiltrons à la présence spectrale sextuplée qui symbolise *le bouclier de David*. Emblème qui assimile deux opposés, le principe et son reflet inversé, l'étoile de David conjugue deux natures différentes dans *le miroir des Eaux*.<sup>85</sup> Humain ou spirituel, refoulé ou refoulant, tel est le duo hétéroclite qui vise soit à châtier ou à corriger le pécheur.

Le titre **Histoire d'une apparition de Démons et de Spectres, en 1609** marque une conjonction des êtres infernaux et des créatures immatérielles. Or selon Freud, « *les démons sont des désirs mauvais, réprouvés, découlant d'impulsions repoussées, refoulées. Nous écartons simplement la projection.* »<sup>86</sup> En revanche, les spectres sont l'image visuelle de l'Esprit : il s'agit de l'apparence qu'il peut, voire doit prendre, s'il veut se manifester visiblement dans l'imagination humaine<sup>87</sup>, sorte de « substance sans corps » comme l'avait déjà précisé Le Loyer<sup>88</sup>. Dans la microstructure du récit, ces êtres

<sup>85</sup> Cf., CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.889

<sup>86</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée, Op.cit.*, p.214

<sup>87</sup> Cf., HUOT, Hervé, *Spectres ou pas spectres : Telle était la question*, Cairn, PUF, Ethnologie française, vol.33, 2003, p.5, consulté sur : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-4-page-575.html>, le 14/8/2021

<sup>88</sup> Cf., LE LOYER, Pierre, *Discours et histoire des spectres, vision et apparition des Esprits*, Nicolas Buan, Paris, 1605, consulté sur :



symbolisent le purgatoire, le châtement et la force réprobatrice. Quant au nombre 16, fruit d'une double opération : le 1609 de la datation, et la somme de 1+6+9, il porte une connotation périlleuse due à l'exaltation d'orgueil et à la volonté de puissance.<sup>89</sup> Le gentilhomme de *Silésie* convoque des hôtes infernaux<sup>90</sup> pour satisfaire son arrogance car ses amis, êtres humains, ont ignoré son invitation. Aussi, dans le désarroi, le manque est-il parfois compensé par le mal, comme le démontre l'énonciation suivante : « *Puisque personne ne veut dîner avec moi, que tous les diables y viennent.* » (*Inf*, p.71)

Du spectre démoniaque, nous passons aux spectres démiurges garants des Esprits rédempteurs. *Flaxbinder*<sup>91</sup> corrigé par un spectre en est l'exemple. Il reflète d'emblée l'expiation puisque le pécheur se mue à la fin en repent. Le spectre incarne ainsi la doublure bienfaisante du personnage délinquant. Car comme l'explique Freud, l'image du double n'est au fond qu'une assurance contre la destruction du moi.<sup>92</sup> En effet, ce double moi indique une scission du psychisme entre un instinct de vie, source de tensions incessantes, et un instinct de mort qui travaille en silence surveillant les perversions du ça.<sup>93</sup> Constatation faite, le spectre qui oscille entre visible/invisible

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5545032t/f1045.item.r=%22Le%20Loyer,%20OPierre%22>, le 14/8/2021, pp.1-2

<sup>89</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.857

<sup>90</sup> Cf., supra *Le pacte infernal* qui assouvit les besoins matériels, mais reflète au surplus le symptôme de l'auto-insatisfaction ou même du délire de persécution. Selon Lacan, c'est « *une mesure de défense contre les influences contrariantes de la vie et se distinguera essentiellement par une surestimation sans mesure des propres capacités du sujet. Survenu plus tard, avec ou sans idées de persécution, le délire se rapprochera de la première forme par son aspect de délire de compensation* », Cf., LACAN, Jacques, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Seuil, Essais, 1975, p.61

<sup>91</sup> Texte réécrit par Nodier figurant in Cf., PLANCY, J. Collin (de), *Dictionnaire infernal : répertoire universel*, Henri Plon, Paris, 1863, p.288, consulté sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754923d/f8.item>, le 4/8/2021

<sup>92</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, *Op.cit.*, pp.185-186

<sup>93</sup> Cf., ID, *Au-delà du principe de plaisir*, *Op.cit.*, p.57

révèle l'effet du miroir qui ne reflète pas l'image mais la corrige. Lieu premier d'identification, le double spéculaire semble outrepasser le mutisme et gouverner le soma du personnage. Flaxbinder, l'être dédoublé s'observe et s'autocritique après l'apparition de son sosie spirituel qui accomplit un travail de censure psychique. Si cette instance est isolée et obstinément détachée du moi, elle se mue en cas pathologique connu sous le nom de « *délire d'introspection* ». <sup>94</sup>

Titre éponyme et thématique ***Le spectre d'Olivier***, quant à lui, nous offre une autre figure du dédoublement, celle de la séparation corporelle du même. En effet, le récit représente une image jumelée et corrélative du personnage accompagné de son ami Baudouin. Il s'agit d'une histoire de deux protagonistes inséparables que même la mort n'a pu creuser une faille entre eux. La frontière du réel et de l'imaginaire s'estompe : l'étant en vie se voit corollaire au spectre du défunt dont l'esprit n'est perçu qu'exclusivement par ses yeux. La vengeance et la punition seraient donc la visée de la victime qui se veut secondée par le vivant, comme le démontre l'énonciation suivante : « *c'est lui [dieu qui protège la vertu] qui t'a choisi pour être mon vengeur* » (*Inf*, p.47). Si le spectre d'Olivier est l'esprit, Baudouin sera donc son corps. Pour Nodier, le spirituel l'emporte sur le corporel. Psychanalytiquement parlant, Olivier paraît encore comme le gardien qui ne laisse passer que les pulsions autorisées au corps. Du reste selon le contexte biblique, le nom de Olivier dérive de l'huile d'Olive qui représente l'élément principal de l'onction et du baptême. Or qui dit baptême dit purification, ainsi lorsque les victimes se vengent de leurs meurtriers, ces derniers deviennent à leur tour victimes et du même coup, se rachètent et se purifient.

Du latent, nous passons au patent, et de l'éponyme, à l'anonyme. En fait, la revanche occultée dans le titre du ***spectre d'Olivier*** est obstinément gravée dans la structure sémantique du titre ***Spectre qui demande vengeance***. Sur le plan syntaxique, ce titre prolix est une phrase verbale révélant une mission accomplie. Le spectre est un sujet sthénique dont l'âme est sacrifiée contre

---

<sup>94</sup> ID, *Essais de psychanalyse appliquée, Op.cit.*, p.187

l'honneur de la fille. Son ombre semble être la cause de l'abolition du droit du seigneur et de la lutte contre la honte, comme le prouve l'excipit du récit: « *La prophétie du spectre s'accomplit, car peu de temps après, les paysans de Belmont s'étant révoltés, tuèrent leur seigneur, détruisirent le village et fondèrent librement la petite ville de Nice de la Paille* » (*Inf*, p.115)

Ayant une forme syntaxique isomorphe, les titres descriptifs ***Spectres qui vont en pèlerinage*** et ***Spectres qui excitent la tempête*** constituent une microstructure parallèle à celle du titre précédent

***Spectre qui demande vengeance***  
***Spectres qui vont en pèlerinage***  
***Spectres qui excitent la tempête***

Ce parallélisme triplé reflète une gradation ascendante amorcée par une demande et se terminant par un acte miraculeux. Le singulier et le pluriel du paradigme « *spectre* » sont corollaires à l'ampleur de l'action. Le « *pèlerinage* » reflète l'expiation du mal, commis ici pendant la guerre. Evoquant leur *mea culpa*, et cherchant l'absolution, les spectres tiennent à aller en pèlerinage. Quant à ***La tempête excitée par les spectres*** ou plutôt les momies, elle est due à la malédiction pharaonique. Du fait, le débarras du corps des pharaons devient une exigence et s'interprète comme étant la seule solution pour s'en libérer, comme le démontre l'énoncé : « [...] *il n'en fut délivré que quand on eût jeté les deux momies à la mer, ce qui fit en même temps cesser la tempête* » (*Inf*, p.64).

Du corps sacré, on passe au corps profane et exhumé. La taxinomie vampirique se présente en quinconce de sorte que les 4 apparitions patentes du vampire sont additionnées par l'évocation d'un broucolaque. Deux titres éponymes au singulier : ***Le vampire Arnold-Paul, Le vampire Harppe***<sup>95</sup> (*Inf*, p.69) et leur équivalent en Grec *Broucolaque* reflètent une fonction actantielle qui semble se situer en un lieu exotique se muant imperceptiblement en un hors cadre de l'énonciation. Le flou sémantique de l'espace se déclare en

<sup>95</sup> Texte réécrit par Nodier et inscrit dans le dictionnaire infernal, Cf., PLANCY, J. Collin (de), *Op.cit.*, p.322

revanche dans le titre ***Vampires de Hongrie*** où le repère spatial semble jouer un rôle décisif dans la structure titrologique. Ce titre au pluriel où les vampires pullulent dénote l'apparition exclusive de ces morts-vivants de sorte que l'espace semble « *contaminé tout entier par une force maléfique* »<sup>96</sup> ***Facéties sur les vampires*** laisse inférer le grotesque et l'incrédibilité que Nodier accorde à ce mythe vampirique.

Symbole de violence et de sexualité<sup>97</sup>, le vampire semble incarner le trouble psychique dû à nos tendances perverses aspirant à s'actualiser, à persister<sup>98</sup> doublées d'un trouble physique.<sup>99</sup> Pour remédier à sa maladie somatique, le vampire se voit livrer à son instinct dans la mesure où sa nutrition demande également l'action dirigeante d'un principe psychique.<sup>100</sup> Le paradigme « *sucer* » nous ramène au stade oral. Or sucer le sang, contrairement au lait sucé par l'enfant, serait en revanche un écart du giron maternel qui est, *a fortiori*, symbolisé par les cimetières. Rassasié, le mort qui absorbe la substance de vie des vivants retourne paisiblement vers sa demeure éternelle. L'emploi des termes « *cimetières* » puis « *cercueils* » marquent la mutation du lit des morts reflétant la résurrection du désir. Délayé dans son cercueil, le cadavre du vampire en vermeil nous inspire l'idée d'être enterré vivant. D'une perspective pathologique, cet état de léthargie fait écho au fantasme de la vie dans le corps maternel.<sup>101</sup> Ce qui n'est pas le cas dans les contes nodériens car l'exhumation des vampires est suivie d'autres mesures purgatoires. Percer ou arracher le cœur, brûler le corps et jeter les cendres dans la rivière, telle est la stratégie menée pour tuer le vampire. L'amputation cardiaque ou la castration serait par conséquent, la purification du monstre<sup>102</sup>.

<sup>96</sup> VAX, Louis, *Op.cit.*, p.26

<sup>97</sup> VAX, Louis, *Op.cit.*, p.28

<sup>98</sup> Cf., *Ibid.*, p.11

<sup>99</sup> Cf., *Ibid.*, p.29

<sup>100</sup> FILLOUX, Jean-Claude, *Op.cit.*, pp.13-14

<sup>101</sup> FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, *Op.cit.*, p.198

<sup>102</sup> Le cœur est « devenu le symbole de l'amour profane » Cf., CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.266

Brûler le corps du vampire c'est donc le séparer de soi et le donner à Dieu. Sacrifier le corps de ce mort-vivant serait un témoignage de repentir et de rédemption.<sup>103</sup> Le vampire est le seul fantôme qui soit doublement périssable car il était à la fois victime /bourreau, persécuté/persécuteur, avalé/avaleur. Nodier semble reprendre itérativement le conflit à jamais éternel: désir Vs interdit<sup>104</sup> car le vampirisme incarne le désir renaissant de ses cendres, quoique réprimé par le surmoi. D'autant plus, les cendres jetées dans la rivière, annoncent indubitablement un nouveau baptême.

Il est à souligner que, tous les personnages fantastiques de Nodier ont une fonction actantielle bien déterminée. Chacun de ces êtres surnaturels est assimilé à l'instance psychique qui semble l'orienter soit vers le mal soit vers la redemption.

Ci-dessous une taxinomie que nous proposons et dans laquelle nous montrons comment s'invente le spirituel dans le monde introverti dans *Infernaliana* :

Actants fantastiques	Equivalent psychologique	Espace	Temps	Personnages symboliques
1-Nonne	Le ça	Terre/enfers	Atemporel	Femme
2-Damnée	Le ça	Enfers	Atemporel	Femme
3- Personnages en chair et en os	Le moi pécheur	Terre	Atemporel	Femme
4-Bestiaire	Le ça	Terre	Atemporel	femme tentatrice /père (animal totem)
5-Esprits	Le surmoi <sup>105</sup>	Au-delà	Atemporel	Père/mère

<sup>103</sup> Cf., CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Op.cit.*, p.839

<sup>104</sup> Cf., supra le mode négatif qui l'emporte sur l'assertif dans l'exergue nodiérienne.

<sup>105</sup> Dans ce tableau, la présence intermittente du surmoi entre les représentants du ça et leurs refoulants reflète le conflit entre une instance ayant ses sortilèges, ses

Actants fantastiques	Equivalent psychologique	Espace	Temps	Personnages symboliques
6-Sorciers	Le ça	Terre	Dès la création du monde	Homme
7-Diable	Le ça	Enfers	Dès la création du monde	Ange déchu ou le père/ femme tentatrice
8-Revenants	Surmoi Vs ça <sup>106</sup>	Enfers/terre	Dès la création du monde	père symbolique
9-Spectres	Le surmoi	Enfers/ terre	Atemporel	père ou homme
10-Vampires	Le soma et le ça purifié	Cercueil/ terre	18 <sup>ème</sup> siècle	mère symbolique enterrée

Tous ces moi partiels et éparpillés de Nodier incarnent un certain conflit intrapsychique. Les éléments refoulés ou « *les rejets* »<sup>107</sup> tendent à accéder à la conscience dans des directions inaccoutumées. Or, tous les sortilèges du ça semblent au fur et à mesure repoussés par le refoulant vigilant et perspicace vers un cercle infernal. Ainsi tout refoulé serait rejeté dans le purgatoire. D'après la psychocritique, le réseau des métaphores obsédantes reflète un "*miroitement des images qui représentent des objets internes et se constituent par identifications successives.*"<sup>108</sup> Cette réitération des sacrilèges du ça se mue itérativement en des figures féminines perverses et, en des êtres diaboliques. Quant au surmoi, il est incarné par la force spirituelle.

---

fluctuations, ses tours, ... et entre une autre foncièrement vigilante, rigoureuse, réprobatrice....

<sup>106</sup> La disparition et la réapparition semblent faire écho au rapport de Nodier avec son père. Cf., supra note du titre *Les aventures de Thibaud de la Jacquière* reflétant la thématique de la filiation et du patronyme.

<sup>107</sup> Nomenclature évoquée par Filloux pour désigner les éléments refoulés in FILLOUX, Jean-Claude, *Op.cit.*, p.43

<sup>108</sup> MAURON, Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique volume2*, Cérès, Critica, Tunis, 1996, p.300

Hantise, symboles et métaphores obsédantes s'articulant sur *le topos* qui nous mènent au mythe personnel de l'être nodiérien: le fantasme le plus fréquent chez lui en tant qu'écrivain, ou mieux encore l'image qui se superpose dans ses œuvres : l'angoisse de séparation. Un recours vers la biographie de l'auteur est un processus qui permet de démasquer le mythe caché : Nodier ne fut légitimé qu'à l'âge de 11 ans lors du mariage de son père *Antoine Melchior Nodier* et de sa mère *Suzanne Paris* en 1791.<sup>109</sup> Être forclos, Nodier semble combler son manque en s'attachant constamment à la métaphore paternelle. L'articulation phylogénétique du père primitif<sup>110</sup> semble l'obséder et l'incite à brouiller la figure affective de la mère. De surcroît, il semble blâmer sa procréatrice de son tourment dû à l'absence paternelle dans son bas âge. Nous pouvons assimiler Nodier à Oreste qui a tué symboliquement sa mère et depuis, ne cesse de chercher la pénitence. Du particulier, le stratagème nodiérien semble passer au général : du maternel, au féminin, puis au corporel. La figure féminine devient donc la métonymie du désir interdit et rejeté. Nodier semble montrer subséquemment de l'hostilité contre le désir. Sur ce, la monomanie de Nodier paraît contester le soma et la libido de sorte que l'esprit immortel l'emporte sur le corps néantisé. Le dilemme entre le sacré et le profane se mue en séparation entre le corps et l'âme. Cette mort sensuelle serait métonymiquement le corrélat incontournable du trépas. Cette obsession funèbre est due également aux études nodiériennes sur l'entomologie, l'anatomie et la pathologie. Ainsi, la maladie physique et psychique pourrait être assimilée au *focus* qui semble consumer le corps, même processus du feu de paille. L'obsession nodiérienne de la mort et de la séparation, paraît comme une prémonition inéluctable de sa mort réelle due à la

<sup>109</sup> <https://xn--rpubliqueslettres-bzb.fr/nodier-9782824900919.php>, consulté le 18/7/2021

<sup>110</sup> L'évolution de l'espèce dans le monde patriarcal.

neurasthénie<sup>111</sup> qui semble démanteler à la fois son corps et son âme comme un feu dévorant ses organes.

Le feu en tant qu'objet de purification est concomitant au mécanisme de l'instance refoulante qui s'étale sur deux phases : l'avertissement du péché et le rachat du mal inhérent à tous les seuils de *Infemaliana*. Et sur ce, ce recueil paraît comme un purgatoire voire même un nouveau baptême des actants pécheurs.

---

<sup>111</sup> FABRE, Paul, *Charles Nodier naturaliste et médecin. Sa théorie du Choléra, sa dernière maladie*, Etudes de littérature médicale, Centre médical, 1897, p.15, consulté sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1269138w/f5.item>, le 28/8/2021



**Bibliographie sélective:****I. Corpus :**

-NODIER, Charles, *Infernaliana*, Paris, 1822, consulté sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620569/f4.item>, le 2/1/2021

**II. Ouvrages critiques, linguistiques, psychanalytiques, philosophiques :**

-BLANCHOT, Maurice, *L'écriture du désastre*, Gallimard, 1980

-COUTY, Daniel, *Les thèmes littéraires Le fantastique*, Bordas, Paris, (1986), 1989

-DANON-BOILEAU, Laurent, *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*, Ophrys, 2007

-DENIS, Paul et autres, *Revue Française de Psychanalyse. Transformations psychiques*, Spécial congrès Tome XVI, Presses Universitaires de France, Paris, 2002

-DIEL, Paul, *La peur et l'angoisse: phénomène central de la vie et de son évolution*, Payot, Paris, 1968

-DISPAUX, Marie-France, « Aux sources de l'interprétation », *Revue française de psychanalyse. Transformations psychiques*, Tome XVI, Presses Universitaires de France, Bruxelles, 2002, p.1472

-FABRE, Paul, *Charles Nodier naturaliste et médecin. Sa théorie du Choléra, sa dernière maladie*, Etudes de littérature médicale, Centre médical, 1897, consulté sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1269138w/f5.item>, le 28/8/2021

-FILLOUX, Jean-Claude, *L'inconscient*, Presses Universitaires de France, Delta, Que sais-je ? , Paris, 1947

-FREUD, Sigmund :

- *Introduction à la psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 1916, consulté sur : <https://psychanalyse.com/pdf/Freud-introduction-psychanalyse.pdf>, le 1/8/2021

-***Au-delà du principe de plaisir***, document produit en version numérique par Gemma Paquet, Classiques des sciences sociales, Edition électronique, Québec, Macintosh, (1920), 2002, consulté sur le site: [http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psych\\_analyse/Essai\\_1\\_au\\_dela/Au\\_dela\\_principe\\_plaisir.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psych_analyse/Essai_1_au_dela/Au_dela_principe_plaisir.pdf), consulté le 5/8/2021

-***Le moi et le ça***, document produit en version numérique par Gemma Paquet, les Classiques des sciences sociales, Edition électronique, Québec, Macintosh, (1923) 2002, p.46, consulté sur le site: [http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psych\\_analyse/Essai\\_3\\_moi\\_et\\_ca/Freud\\_le\\_moi\\_et\\_le\\_ca.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psych_analyse/Essai_3_moi_et_ca/Freud_le_moi_et_le_ca.pdf), consulté le 7/8/2021

-***Essais de psychanalyse appliquée***, nrf, Gallimard, Paris, 1932, consulté sur : <http://bibdig.biblioteca.unesp.br/handle/10/6643>, le 16/8/2021

-GOLDBERG, Jacques, ***La culpabilité: axiome de la psychanalyse***, PUF, Nouvelles voix en psychanalyse, Paris, 1985

-HUOT, Hervé, ***Spectres ou pas spectres : Telle était la question***, Cairn, PUF, Ethnologie française, vol.33, 2003, consulté sur : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-4-page-575.html>, le 14/8/2021

-IRIGARAY, Luce, ***Parler n'est jamais neutre***, Minuit, Critique, Paris, 1985

-JANKÉLÉVITCH, Vladimir et BERLOWITZ, Béatrice, ***Quelque part dans l'inachevé***, Gallimard, Folio Essais, Paris,1978

-JOUVE, Vincent, ***L'effet-personnage dans le roman***, Puf écriture, Paris, 1992

-LACAN, Jacques, ***De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité***, Seuil, Essais, 1975

-LE LOYER, Pierre, ***Discours et histoire des spectres, vision et apparition des Esprits***, Nicolas Buan, Paris, 1605, consulté sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5545032t/f1045.item.r=%22Le%20Loyer,%20Pierre%22>, le 14/8/2021

- MAURON, Charles, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique volume2*, Cérès, Critica, Tunis, 1996
- MENDEL, Gérard, *La psychanalyse revisitée*, La découverte/Poche, Paris, 1998
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1961
- PICARD, Michel, *La lecture comme jeu*, Minuit, Critique, Paris, 1986
- SANGSUE, Daniel, Charles Nodier, Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheres qui ont rapport avec les livres, in: *Romantisme, Maîtres et disciples*, n°122 , 2003, pp. 149-150, consulté sur : [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_2003\\_num\\_33\\_122\\_1230](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2003_num_33_122_1230), le 26/3/2021
- SEBAG, Paul, *Aux origines de l'Orient romanesque. Quel est l'auteur des Mille et un jours ?*, Ibla, Tunis, n° 193, 1/2004, consulté sur : <https://ibla-tunis.org.tn/wp-content/uploads/2021/07/aux-origines.pdf>, le 6/11/2021
- SELBON, Raymond, *Le dossier Nodier*, in: *Romantisme, Mythes, rêves, fantasmes*, n°15, 1977, pp. 92-107, consulté sur : [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1977\\_num\\_7\\_15\\_5077](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1977_num_7_15_5077), le 27/3/2021
- SUKIENNICKA, Marta, « Charles Nodier et la fin du genre humain », *Arts et savoir*, revues.Org, consulté sur : <https://journals.openedition.org/aes/929> , le 19/3/2021
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Poétique, Paris, 1970
- VAILLANCOURT, Luc, "La Rhétorique des titres chez Montaigne", in *Revue d'histoire littéraire de la France*, consulté sur le site [http://constellation.uqac.ca/2039/1/La\\_rh%C3%A9torique\\_des\\_titres\\_Vaillancourt1.pdf](http://constellation.uqac.ca/2039/1/La_rh%C3%A9torique_des_titres_Vaillancourt1.pdf), le 29/1/2022
- VAX, Louis, *L'art et la littérature fantastiques*, Presses universitaires de France, Paris, 1974
- VAYSSE, Jean-Marie, *L'inconscient des modernes*. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse, nrf essais, Gallimard, 1999

**III. Dictionnaires :**

- BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre et COUTY, Daniel, *Les grandes œuvres de la littérature française*, Dictionnaire Bordas, Paris, 2003.

-BOUCRAND-HECQUET, Paul, *Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes*, Victor Sarlit, Paris, 1868, p.41, consulté sur le site: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65497229>, le 17/7/2021

-CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Bouquins, Paris, (1969), 1982 pour l'édition consultée.

-PLANCY, J. Collin (de), *Dictionnaire infernal : répertoire universel*, Henri Plon, Paris, 1863, consulté sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754923d/f8.item>,

le 4/8/2021

-SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 1985

-VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, Le chasseur abstrait, Idéales, 2005, consulté sur :

[https://moodle2.units.it/pluginfile.php/30473/mod\\_resource/content/1/Voltaire - Dictionnaire philosophique.pdf](https://moodle2.units.it/pluginfile.php/30473/mod_resource/content/1/Voltaire - Dictionnaire philosophique.pdf), le 7/1/2022

**IV. Webographie :**

-<https://xn--rpubliquedeslettres-bzb.fr/nodier-9782824900919.php>, consulté le 18/7/2021

-<http://notrevoyageinterieur.unblog.fr/2012/02/28/la-symbolique-des-lettres/>, consulté le 19/7/2021

-<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/ana>, consulté le 1/8/2021

-<https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/ana>, consulté le 2/8/2021

-[https://www.dicocitations.com/definition\\_littre/13465/l.php](https://www.dicocitations.com/definition_littre/13465/l.php), consulté le 3/8/2021

-<http://www.ma-numerologie-gratuite.com/lettres/lettre-E.html>, consulté le 15/9/2021

-<http://www.ma-numerologie-gratuite.com/lettres/lettre-A.html>, consulté le 17/9/2021

---

-<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/f>,

consulté le 17/10/2021

-[https://data.bnf.fr/fr/see\\_all\\_activities/11912432/page1](https://data.bnf.fr/fr/see_all_activities/11912432/page1),

consulté le 4/11/2021

-[https://www.decitre.fr/livres/les-mille-et-un-jours-](https://www.decitre.fr/livres/les-mille-et-un-jours-9782745322241.html#resume)

[9782745322241.html#resume](https://www.decitre.fr/livres/les-mille-et-un-jours-9782745322241.html#resume), consulté le 6/11/2021

-<https://langue->

[francaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/c/catharsis](https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/c/catharsis),

consulté le 7/11/2021

-<https://www.scribd.com/doc/188934060/Symbolisme-Des-Lettres#>,

consulté le 7/1/2022

-<http://signelinguistique.e-monsite.com/pages/mes-pages/mes->

[pages-secondaires-2/f-la-lettre-de-feu.html](http://signelinguistique.e-monsite.com/pages/mes-pages/mes-pages-secondaires-2/f-la-lettre-de-feu.html), consulté le 8/1/2022